

Dimanche des Rameaux et de la Passion - Année A

Frère Giovanni Battista

Livre d'Isaïe 50, 4-7

Psaume 21

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 6-11

Évangile de la Passion selon saint Matthieu 26, 14 à 27, 66

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

2 avril 2023

Lorsque nous méditons ou pensons, tout simplement, au mystère pascal de Jésus, la première chose qui vient à notre esprit c'est que le Seigneur est mort pour nous. C'est lui qui a pris sur lui nos douleurs, nos souffrances, nos péchés ; c'est lui qui s'est fait péché pour que nous soyons délivrés de la mort qui est le salaire, c'est-à-dire, à la fois la conséquence et la récompense du péché.

Tout cela est, en quelque sorte, le "cœur dogmatique" du mystère pascal de Jésus : Jésus est mort pour nous, pour nous sauver, pour nous ouvrir les portes de la vie éternelle.

Toutefois, il ne faut pas oublier que la passion et la mort de notre Seigneur n'avaient pas qu'une *finalité*, à savoir réaliser le salut du genre humain, mais aussi une *modalité*. *Finalité, modalité*. La *finalité* dit pourquoi le Seigneur a souffert, est mort et ressuscité pour nous. La *modalité* nous dit comment il a vécu tout cela.

Pourquoi cela a-t-il un intérêt pour nous de comprendre la *modalité*, si, de toute façon, ce qui compte vraiment c'est la *finalité* de cette mort rédemptrice du Seigneur, c'est la fin, le but, ce que cette mort a effectivement produit et réalisé ?

Eh bien, parce que si aujourd'hui nous célébrons le mystère d'un Dieu crucifié, ce n'est pas seulement pour nous réjouir de ce que nous gagnons grâce à son sacrifice, mais aussi pour apprendre de lui à traverser notre souffrance, notre douleur et notre mort.

Louis Bouyer le disait tellement bien : « Le Christ est mort pour nous, non pas afin de nous dispenser de mourir, mais bien plutôt pour nous rendre capables de mourir efficacement : de mourir à la vie du vieil homme pour revivre à celle de l'homme nouveau qui ne meurt plus¹ ».

Voilà le don que nous recevons de la Croix de Jésus en ce dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur : le don d'apprendre non seulement à bénéficier de ce que le Christ a fait pour nous, mais aussi, en quelque sorte, le don d'entrer dans ce que le Christ a fait pour nous.

Tout au long de l'année liturgique, nous avons écouté les paroles de Jésus, ses enseignements, ses appels, nous avons contemplé ses prodiges, nous nous sommes laissé interroger par ses paraboles.

Eh bien, voici que tout cela, chers frères et sœurs, tout ce que le Seigneur nous avait enseigné pendant son ministère public, reçoit dans sa passion et dans sa mort, la marque de vérité, cette marque de vérité qui deviendra définitive, comme un sceau, au matin de la résurrection.

Parce que la vérité de toutes les paroles et de tous les enseignements que Jésus nous avait offerts devient manifeste et visible dans sa manière de souffrir, de faire face aux hostilités, de s'exposer aux humiliations intérieures et extérieures les plus mortifiantes, de demeurer fidèle à l'amitié avec ses apôtres (même à l'égard de celui qui le livrait et face à la désertion de tous), d'accepter de subir le mal plutôt que permettre, ne serait-ce que pour une seule seconde, que son cœur se plie au mal, de ne jamais placer sa propre volonté avant celle du Père: « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux* ». Et tout cela, Jésus l'a fait par amour.

Voilà, chers amis, juste une parcelle de ce qu'on peut puiser du don de la passion et de la mort du Seigneur. Jésus ne nous a pas donné que sa mort, ce qui est déjà un don d'une immense valeur, mais aussi *son souffrir et son mourir*, et les deux réalisent pour nous le salut : le fait que le Christ est mort pour nous, et comment il est mort.

C'est pourquoi, en ayant vu, contemplé comment cet homme est mort, nous croyons qu'il peut aussi vraiment nous donner la vie. Et l'ayant vu, nous ne pouvons désormais que nous exclamer, comme le centurion : « *Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu !* »

¹L. BOUYER, *Le mystère pascal*, Paris, Cerf, 2009 (première édition de 1945), p. 10-11.